

Berceau de la famille Langlois

Beauport, un arrondissement aux relents du passé

par : Michel Langlois
St-Jean-sur-Richelieu

Se promener sur l'avenue Royale et regarder les maisons ancestrales disposées en dents de scie, c'est croiser d'un seul regard l'histoire de Beauport, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Au 18^e siècle, la seigneurie se développe à un rythme effréné. Principal noyau de peuplement, le bourg du Far-gy (Giffard inversé) accueille de nombreuses familles et habitations, dont une des plus anciennes est la maison Girardin.

C'est dans ces termes que la Société d'art et d'histoire de Beauport traite du cœur du vieux bourg, sur son site internet. Une promenade qu'ont choisi de faire la plupart des Langlois présents au rassemblement des Langlois d'Amérique, tenu à Beauport à la fin de l'été dernier.

Pour tous les Langlois issus du mariage de Noël Langlois et Françoise Garnier, une visite à Beauport revêt un caractère particulier : il s'agit d'un retour aux sources de la famille. Fouler le sol défriché par Noël Langlois et ses fils, même s'il a été dénaturé par des siècles de réaménagement, procure un sentiment d'appartenance. Comme si la boucle était bouclée.

Dans sa conférence donnée devant une centaine de Langlois attentifs, Pierre Drouin, archéologue de la Société d'art et d'histoire de Beauport, situe la terre de Noël Langlois d'une largeur d'environ 3 arpents à l'ouest du croisement de l'avenue Royale et de l'autoroute Félix-Leclerc. Cela pourrait correspondre au centre de sa terre qui s'étendait jusqu'au fleuve Saint-Laurent au sud et à une égale distance vers le nord. Avec un peu d'imagination, on peut se figurer l'immense paysage qui devait s'offrir aux yeux de l'ancêtre lorsqu'il regardait le fleuve Saint-



La maison Girardin, construite vers 1800, est située au 600 de l'avenue Royale, à Beauport. La Société d'art et d'histoire de Beauport y produit des animations. Son emplacement fut d'abord le site de deux constructions en bois, la première en colombages érigée vers le début du 18^{ième} siècle, et la seconde, pièces sur pièces, vers 1760.

Laurent.

Fondée en 1983, La Société d'art et d'histoire de Beauport (SAHB) est un organisme sans but lucratif qui a pour objectifs la diffusion des connaissances de l'histoire de Beauport et la promotion des arts dans la communauté beauportoise et régionale.

La SAHB vise donc à faire connaître l'histoire d'un village dont les limites correspondent à la paroisse créée en 1722, mais dont les origines remontent aux seigneuries accordées aux Jésuites en 1626 et à Robert Giffard en 1634. Le siège social de la Société est localisé au 583, avenue Royale à Beauport.



Probablement la plus ancienne maison de Beauport, cette construction remonte aux environs de 1670. Noël Langlois, un charpentier, aurait pu être son maître d'œuvre.

À une certaine époque, le développement urbain, ignorant l'immense valeur patrimoniale de l'arrondissement, a fait disparaître une quantité non négligeable de lieux communs aux recoins du passé. Mais grâce à la Société d'art et d'histoire de Beauport et de sa mission de chien de garde, ce qui reste du passé est protégé et mis en valeur, pour le bénéfice des résidents et des visiteurs. Sur l'avenue Royale, une maison construite vers 1670, encore habitée, résiste au temps : elle aurait pu être construite par Noël Langlois, un charpentier. Peu d'endroits au Québec, sinon aucun ne permettent d'initier un tel pèlerinage ancestral.

Bourg du Fargy

Robert Giffard rêvait d'un lieu où les gens feraient du commerce. Il voyait grand. Il en avait dessiné les plans. Malheureusement, selon Pierre Drouin, seuls les plans sont parvenus jusqu'à aujourd'hui. Il semble, en effet, que le rêve du seigneur Giffard ne se réalisa pas. Cependant, outre l'agriculture et l'élevage, y apparaissent des activités en tous genres : forges, ateliers de menuiserie, moulins, fours à chaux, brasseries et, surtout, les carrières, qui ont donné aux tailleurs de pierres de chez nous des réputations enviées. Certains vestiges de ces installations demeurent visibles encore aujourd'hui.

Maisons ancestrales

L'architecture des maisons ancestrales donne une bonne idée de l'époque de sa construction. Par exemple, si les fenêtres de la façade sont symétriques, il y a de bonnes chances que sa construction remonte au 19^{ième} siècle. Sinon, la construction est antérieure à ce siècle. Ce sont des détails comme celui-là qui nous sont révélés lors de la visite piétonnière des maisons ancestrales de Beauport. Environ une dizaine de maisons sont ainsi expliquées par le guide.



Plusieurs Langlois ont profité de la visite guidée pilotée par la Société d'art et d'histoire de Beauport pour marcher sur l'avenue Royale et en apprendre un peu plus sur l'architecture des maisons ancestrales. Cette activité était prévue dans le cadre du rassemblement tenu à Beauport, à la fin de l'été dernier.

Une des plus anciennes est aujourd'hui animée par la Société d'art et d'histoire de Beauport : la maison Girardin située au 600 de l'avenue Royale.

Bâtiment d'inspiration française, cette maison témoigne de l'histoire de l'une des plus anciennes communautés francophones d'Amérique. Classée monument historique en 1977 par le gouvernement du Québec, la Maison Girardin a été acquise et restaurée en 1983 par la Ville de Beauport. En 1985, le gouvernement du Canada la désignait bâtiment d'importance historique nationale. Aujourd'hui, la maison abrite le centre d'interprétation de l'arrondissement historique de Beauport. La Maison Girardin conserve encore plusieurs éléments qui témoignent des premières constructions: panne faîtière, cordon de cheminée, traces de la ligne de toit, vestiges de fondations. Ses murs pignons renferment deux grands âtres de pierre de taille. Sa charpente nous fournit les indices des étapes de construction de la maison actuelle. À l'intérieur de ses murs épais et blanchis, sous son toit patiné par le temps, la maison respire encore la vie qui l'animait autrefois.

L'emplacement fut d'abord le site de deux habitations successives en bois : la première, une maison en colombages construite par Vincent Brunet au début du 18^e siècle; et la seconde dans les années 1760 par Charles Vallée. Cette dernière, construite en pièces sur pièces, sera acquise en 1782 par Joseph Bédard qui y ajoutera une boutique de forge. Deux ans plus tard, la propriété passera aux

maines d'Ignace Girard dit Girardin, forgeron. C'est ce dernier qui construit la maison de pierre actuelle, probablement vers 1800. Lorsqu'il meurt en 1807, l'apparence extérieure du bâtiment est identique à ce que l'on voit aujourd'hui. La maison restera dans la famille Girardin jusqu'en 1925, année où Jacques-Cléophas la vend aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

En terminant, fermons les yeux et montons à bord de la machine à remonter le temps : ne voyons-nous pas

Noël Langlois et ses fils labourer son champ ? Pourquoi ne serait-il pas en train justement de construire une de ces maisons ancestrales du bourg de Robert Giffard, son seigneur qui lui avait fait l'honneur d'une réception à sa maison, le jour de son mariage avec Françoise Garnier, le même jour où il a pris possession de sa seigneurie ? Un coup d'œil vers le fleuve Saint-Laurent ensuite et on imagine l'immensité de son champ défriché où courent ses enfants, et plus tard, ses petits-enfants ?



Normand Langlois et Johanne Landry, de Lachenaie. Inconditionnels des rassemblements, peu importe où ils se tiennent, chaque année, ces artisans ébénistes confectionnent une œuvre d'art dont ils font généreusement don à l'Association qui l'offre aux membres, lors d'un tirage au sort.



Monique Langlois et son conjoint Jean-Paul Blouin, de Lévis, ont profité de la visite des maisons ancestrales.



Jacqueline Langlois et son conjoint Gilles Villeneuve, de Québec. Pourquoi pas une petite marche en si agréable compagnie?